|  |
| --- |
| Axel Gauvin – *Faims d’enfance* – Seuil 1987 |

*Mercredi 31 octobre*

Lina dans mes yeux, Lina dans ma tête, Lina dans mon cœur, Lina au tréfonds de moi. Lina… Mais demain : vacances, et moi pour qui cette école est prison, bagne, le Poulo-Condor que racontent les anciens de l’Indochine, moi qui passe mon temps à lire en cachette pour m’en évader, voilà que l’idée de ces quelques jours de permission m’est véritable torture.

 Quatre jours de vacances ! Comme si jeudis et dimanches ne suffisaient pas déjà ! Quatre jours sans Lina ! Quatre jours qui seront, à n’en pas douter, longs comme des jours sans riz !

 Déjà, en temps d’école, tu ne peux la voir que pendant la pauvre demi-heure du repas. Le matin, même si tu te réveilles aussi tôt que possible, avec la toilette qu’il n’est pas question de saboter, le riz à manger – papa est là qui surveille et gare si tu te précipites ou t’en prives –, le lait de la chèvre à tirer, à porter jusqu’à chez a vieille Manoul qui se soigne avec – ah ! celle-là, et son chien qui gueule, sans que personne ne vienne ! – , et forcément te voilà déjà en retard. Cours si tu veux, vole si tu peux : l’école des filles est entrée depuis des quarts d’heure quand tu arrives, et le petit détour que tu fais ne sert plus à rien : Tu n’as pas ta Lina !

 Le soir, on nous impose, à nous garçons, je ne sais combien de classes en plus. Ou plutôt on lâche les filles – sûrement pour arranger des maîtresses qui habitent la ville ! – avec je ne sais combien d’avance. De toute façon, elles sont déjà loin, les filles, quand on veut bien nous libérer. Lina aussi, quoiqu’elle ne parte jamais sans Ary, mais Garde-Chiourme, car c’est elle maintenant la maîtresse des Fin-d’études-attardés, cette garce de Garde-Chiourme est trop contente de se débarrasser au plus tôt de n’importe lequel de ses « grands dadais », comme elle dit. Quand trois heures et demie sont sur le point de sonner, d’un grand broc d’eau versé sur sa grosse tête, elle réveille elle-même Ary et, avant que les autres aient fini de rire, mon bonhomme est déjà, trempé en chien mouillé jusqu’à la ceinture – la table a protégé le reste –, devant l’entrée de l’école à attendre Lina.

 Cette cantine est devenue ma bouée de sauvetage, mon huile camphrée, mon oxygène ! Même si je ne peux y voir mon aimée – oui, j’ai dit « mon aimée ». Mais comment voulez-vous que je l’appelle ? Y a-t-il plus aimée que mon aimée, plus chérie que ma gâtée, plus adorée que mon amour ! – même donc si je ne peux y voir mon aimée qu’à dix mètres de distance, entre la grosse tête d’Ary qui cache aux trois quarts la vue et la figure triste et blême de Gilbert Tombe-Crises.

 Au début, de crainte qu’ils ne se moquent, je n’osais la regarder. Maintenant je le fais non pas mon content malgré tout, mais quatre, cinq fois pendant le temps d’un repas. Peu m’importe que les autres – pourquoi se priveraient-il ? – se moquent quand j’ai le dos tourné ! La seule chose qui me compte est qu’ils n’ont jamais le culot de me lancer à la figure serait-ce la plus petite des allusions.

 Il arrive que ma Lina et moi levions la tête ensemble, que nos regards se touchent. Alors ma chair se glace, mon sang bout, mes yeux s’embrument, ma bouche rit. Ces suppléments d’elle, je les appelle mes « plus ». Ils me sont tellement bons ces « plus » de Lina que, après, je les compte et les recompte. Par jour elle m’en offre souvent trois, quelquefois deux, rarement un seul. Mais quand même cet unique plus, le sourire qu’elle m’a souri quand nos yeux se sont caressés ! Il me transporte, il m’enlève, et pour cette vie et pour les vies à venir.

*Lundi 5 novembre*

 Enorme joie de retrouver Linda. Et cinq « plus » à me mettre sous la dent du rêve.

Exploitation pédagogique :

* Les thématiques à étudier peuvent être : le lieu, l’enfance, l’opposition entre l’école-prison et la vue de Lina…
* 5ème : « Avec autrui : familles, amis, réseaux »
* 4ème : « Dire l’amour »
* 3ème : « Se raconter, se représenter » : la confidence, le souvenir intime
* En Seconde : Intéressant en lecture cursive puisque les OI demandent en plus d’un roman la lecture d’un « récit relevant d’une des formes du biographiques ». Le roman se lit très facilement, il est très abordable pour des lecteurs qui manquent d’aisance.